

Me permettez-vous (je suppose qu'il faille voir ici l'influence de mon ancienne profession dans le domaine de l'éducation), de vous faire remarquer en passant qu'il est impossible de se lancer dans les recherches scientifiques à moins de former des hommes de science. C'est le problème qui va se poser pour les collèges et les universités, et j'espère qu'on va non seulement songer à apprendre la technique de la production des armes nucléaires, mais aussi qu'on va tout d'abord se préoccuper de former, de préparer des hommes qui songeront à se lancer dans les recherches fondamentales et qui s'y adonneront.

J'ai été frappé en lisant dans la *Gazette* de Montréal, il y a quelques jours, le compte rendu du discours prononcé par M. Steacie, président du Conseil national de recherches, où il insistait sur la nécessité, par suite de l'admirable réussite des Russes, de redoubler d'efforts afin de s'engager non seulement dans les recherches appliquées, mais aussi dans les recherches fondamentales. J'ai toujours eu l'impression qu'il y avait une différence distincte entre les deux, mais fondamentalement leurs limites se confondent. Quoi qu'il en soit, il est une sorte d'effort qui peut se décrire comme étant de la recherche fondamentale.

Je m'excuse de cette digression, mais je me permettrai d'exprimer ici l'espoir que les collèges et les universités du Canada, lorsqu'il s'agira de la formation d'hommes de science, collaboreront davantage afin de ne pas produire que des chercheurs terre à terre, des hommes qui ne connaissent que les lois des choses, des hommes qui n'ont aucune conception de l'histoire, des sciences économiques et, évidemment de la philosophie, et tout cela embrasse une foule de choses; mais qu'ils forment plutôt des hommes capables de faire la distinction entre les lois des hommes et celles des choses.

Dans ce domaine, nous allons, ici au pays, coopérer de notre mieux. Je sais qu'au sein de notre confédération, il existe des problèmes d'ordre constitutionnel dans le domaine de l'éducation. C'est peut-être encore à cause de mon ancienne profession, à laquelle j'ai fait allusion précédemment, que je puis dire que je m'intéresserai particulièrement à la formation d'hommes de science.

Dans son discours, le député d'Algoma-Est, M. Pearson, a fait allusion au Comité des trois sages de l'OTAN, sans se nommer. Je pense qu'à la Chambre chacun sait qu'il était membre de ce comité des trois. Dans son rapport, ce Comité a recommandé la collaboration dans le domaine de la recherche scientifique. Mon honorable ami a semblé un peu déçu. Mais je puis lui affirmer qu'une équipe spéciale a été formée et que le travail qu'elle fait ou a fait a été fondamental et aussi fort utile à la rédaction d'un article du programme, auquel ont donné lieu les entretiens Eisenhower-MacMillan. Le Comité des trois sages a également fait des recommandations au sujet de la consultation entre les États membres de l'OTAN.

Quant à l'OTAN, la situation n'a pas été florissante au cours des trois dernières semaines ou à peu près. Les expéditions d'armes qu'ont faites à la Tunisie le Royaume-Uni et les États-Unis, ont beaucoup déplu aux Français. J'ai répondu de façon négative à une question que m'a posée en Chambre le député d'Algoma-Est (M. Pearson), qui voulait savoir si oui ou non cette affaire, cette proposition, soit l'envoi d'armes à la Tunisie par le Royaume-Uni et les États-Unis, avait été au préalable soumise au Conseil de l'OTAN. Le malentendu qui en est résulté a causé une commotion au sein de l'OTAN.

Je pense qu'on peut dire, après mûre considération, que les inquiétudes et les malentendus entre le Royaume-Uni et les États-Unis, d'une part, et la France, de l'autre, se sont dissipés, je ne saurais dire entièrement, mais il y a espoir d'en arriver à une entente à ce sujet, lorsque les chefs d'État et les